

Pendant cent cinquante ans, la France d'Amérique
 Se moquant des dangers, allait droit son chemin,
 Vivant toujours partout d'une vie héroïque,
 Toujours fière et debout, toujours le glaive en main....
 Par-delà l'Océan, elle voulait, ô France,
 En plantant le drapeau glorieux de la foi,
 Elle voulait donner, — ô suave espérance —
 Des peuples à ton Dieu, des sujets à ton roi.

Mais, hélas ! c'en est fait de ces rêves sublimes !
 Pour la vaincre, Albion fait les derniers efforts,
 Couvre de ses soldats chacune de ses cîmes,
 Puis s'attaque avec rage aux débris de ses forts....
 Elle succombe enfin cette héroïque race
 Dont la chute elle-même étonne l'univers,
 Albion de ses bras la saisit et l'enlace
 Et chante son triomphe en d'orgueilleux concerts.

Cesse, cesse tes chants, conquérante superbe,
 La race que ton bras étreint en sa fierté,
 Un jour, verra ses fils couvrir ainsi que l'herbe,
 Ce sol qu'elle a rempli de sa fertilité.
 C'est en vain qu'exerçant tes implacables haines
 Tu penses voir un jour son ultime soupir,
 Le sang fécond et pur qui coule dans ses veines
 Est un sang immortel qui ne sait point tarir.

Quand ils voyaient sur elle éclater la tempête
 Et s'accroître sans fin ses malheurs et ses deuils,
 Ses ennemis riaient... Elle, courbant la tête,
 Semblait puiser la vie au fond de ses cercueils.
 Le Ciel a mis en toi sa plus chère espérance,
 Ô ma patrie ! il veut que, docile à ses lois,
 Tu sois au Nouveau Monde une seconde France,
 Mais la France des Lys, la France d'autrefois !...

Sais-tu, mon Canada, ce que fut cette France !...
 Ce fut le plus beau Trône, après celui de Dieu.
 Cette France, elle fut l'espoir de la souffrance.
 La terreur des méchants ; elle fut, en tout lieu,
 Le glaive du Très-Haut opérant des merveilles,
 Le soldat de l'honneur, l'apôtre de la foi....
 Puissent, mon Canada, des prouesses pareilles,
 Contraindre tous les yeux à la revoir en toi !...